



## 33<sup>ème</sup> RALLYE AERIEN TOULOUSE - SAINT LOUIS DU SENEGAL 26 SEPTEMBRE – 9 OCTOBRE 2015

### L'équipage



**Bernard MELLETON**  
**Christophe MACHON**  
**Claude PERRUCHET**

### parrainé par



**vous présente la deuxième étape du rallye**

**Dimanche 27 septembre 2015**

**Alicante/Muchamiel - Tanger**

### Les parrains et marraines du jour



**Camille**



**Edouard**



**Béatriz**



**Adrien**

### L'étape du jour

Une étape originale. D'abord à cause de l'importance du trafic international sur l'aéroport d'Alicante, tout proche de Muchamiel, et donc prioritaire : une trentaine de vol était prévue dans la matinée. Conséquence pour nous : un espacement des départs plus important que d'habitude, et donc des attentes plus longues.

Et pour passer le temps, nos chers organisateurs ont anticipé une des épreuves prévues aujourd'hui : un questionnaire sur l'histoire de l'aviation (voir plus loin).

Ce n'est enfin que vers midi que nous avons pu décoller (après un briefing commencé à 10h !) en ayant bien pris soin d'endosser nos gilets de sauvetage compte tenu de l'importance des survols maritimes du jour.



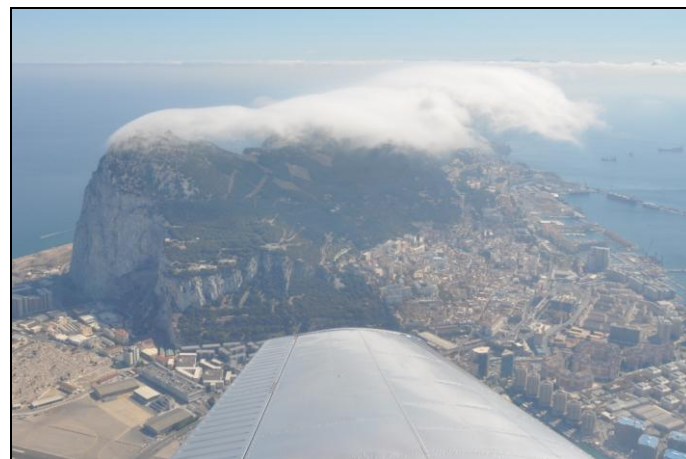
Originale ensuite par la quasi obligation d'effectuer la moitié de l'étape en survol côtier pour identifier une photo (voir encore les épreuves du jour) avant de pouvoir « monter » en altitude (environ 2800 mètres) pour franchir les sommets de la Sierra Nevada jusqu'à Malaga.

Avant de commencer cette ascension à partir d'Almeria, nous avons encore une fois pu « admirer » le triste spectacle des milliers d'hectares de serres qui fournissent à ceux qui en ont envie des fraises et des tomates à Noël !



Originale enfin par une arrivée à Tanger un peu mouvementée, à cause d'une part d'un vent violent rendant l'atterrissage un peu plus difficile, et d'autre part par l'arrivée d'un trafic international qui nous a obligé à « faire des ronds » au-dessus de l'eau pendant un bon quart d'heure avant de pouvoir nous poser, après 3 heures 30 de vol. Et tout cela pour terminer par une épreuve surprise.

Nous avons cependant pu auparavant nous faire un petit plaisir grâce à l'amabilité des contrôleurs aériens de Gibraltar qui nous ont autorisés à faire un survol de leurs installations. Ce qui nous a permis de faire une petite incursion en Angleterre, et de voir le rocher avec son parapluie de nuages.



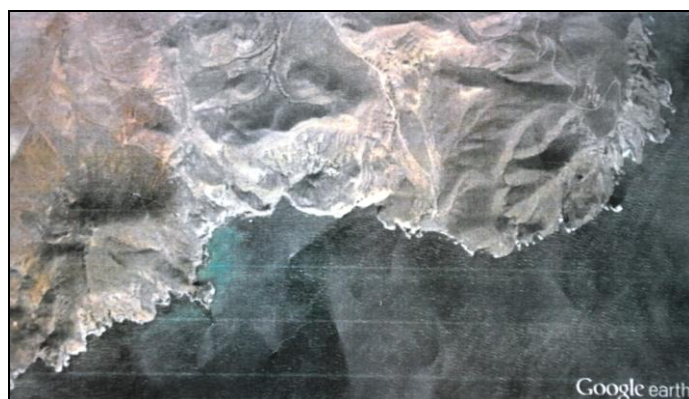
## Les épreuves du jour

Trois épreuves nous ont de nouveau été proposées aujourd'hui :

1) un questionnaire sur l'histoire de l'aviation, auquel notre spécialiste, Claude, a essayé de répondre, sans être très satisfait de lui. Jugez du style de questions : Quel est le premier pilote à avoir dépassé Mach 2 ? Sur quel terrain les frères Wright ont-ils effectué leur premier vol ? Et finalement six erreurs sur dix questions, et donc 60 points de pénalité.

2) la reconnaissance d'une photo sur le parcours côtier, entre Alicante et Almeria, ce qui représente à peu près la moitié de la distance à parcourir aujourd'hui. Et comme il s'agissait d'une photo satellite,

il nous a fallu passer cette côte au peigne fin, pour finalement identifier le site à quelques kilomètres d'Almeria. Nous vous donnons cette photo ci-dessous pour ceux qui voudraient faire des recherches.



3) et enfin, une épreuve dite « surprise » d'estimation de la consommation de carburant sur cette étape. Mais nous nous préparons systématiquement à ce type de « surprise », qui finalement n'en est plus une. Nous avons estimé 121 litres, et il nous a été livré ... 121 litres : bingo, « carreau », et pas de pénalité.

## Le classement

Le premier classement officiel a été communiqué ce soir, après les six premières épreuves :

Nous sommes troisièmes sur seize, avec 87 points de pénalité. Les premiers en ont 69, les deuxièmes 77, les quatrièmes 90 et les cinquièmes 108.

Tout est donc pour le moment très serré.

Nous attendons impatiemment la suite des épreuves.

## L'anecdote historique du jour

### Et maintenant, le Maroc

Après le vol de Noël 1918, tout s'accélère. Le 3 mars 1919, deux Salmson 2A2 sont avancés au bout de la piste de Montaudran. Leur mission : rejoindre le Maroc dans les meilleurs délais. A la suite d'une incompréhension avec les autorités locales d'Alicantes qui ont mal interprété les recommandations françaises (elles ont préparé une aire d'atterrissage de six cents mètres carrés au lieu de six cents mètre de long !), cette première tentative est un échec.



Dès le 8 mars, piloté par Henri LEMAITRE, Pierre-Georges LATECOERE prend à nouveau le départ.

Toujours via Barcelone, ils arrivent à Alicante juste avant le coucher du soleil. Le lendemain matin à 6h30, leur Salmson décolle pour Malaga où ils arrivent trois heures plus tard et en repartent à midi. L'imposante Sierra Nevada, à l'étape précédente, leur avait déjà donné un avant-goût de paysages inoubliables. Et c'est maintenant Gibraltar, son nuage familial, son détroit, et Tanger, la cosmopolite porte du Maroc. Et enfin l'atterrissage sur le terrain de Salé au nord de Rabat. Mais le Résident Général, représentant l'État français, est à Casablanca. Qu'à cela ne tienne : nouveau décollage dès les pleins effectués. Il est un peu plus de 16h ce 9 mars quand le Salmson se pose sur le terrain de Camp Cazes à Casablanca.

LYAUTEY, futur Maréchal de France, accueille Pierre-Georges LATECOERE, qui lui remet un exemplaire du quotidien Le Temps du 7 mars, et, à son épouse, un bouquet de violettes cueillies quarante-huit heures plus tôt à Toulouse.

LYAUTEY est séduit. C'est un apôtre du progrès et de la modernité, et à ses yeux, le projet relève autant de l'audace que du bon sens. Il est persuadé que l'avion sera le moyen de transport de demain. Et il recommande que soit signé au plus vite un contrat portant concession de courrier aux Lignes aériennes Latécoère. Ce qui est fait dès juillet 1919. Les Lignes aériennes Latécoère devront organiser huit vols mensuels entre Toulouse et Rabat en moins de quarante heures.

C'est un coup de maître ! Le retentissement de l'équipée marocaine achève d'ébranler les plus sceptiques.

Seul l'aspect matériel de l'entreprise inquiète un peu LATECOERE. Les Salmson avec leur fuselage en bois et leurs trois malheureuses heures d'autonomie ne sont pas à la hauteur de l'ambition. Il profite alors fort heureusement d'un prêt inespéré de l'Etat et récupère quinze Breguet 14 A2, dotés de moteurs Renault de 300 CV, plus robustes, et une importante quantité de pièces de rechanges.

Le pari est gagné. Et le 1<sup>er</sup> septembre suivant, la liaison Toulouse – Rabat est ouverte à une exploitation régulière hebdomadaire. Les premiers pilotes en sont Pierre BEAUTE, Didier DAURAT et Jean DOMBRAY.

### La charade du jour

Le diapason donne mon premier

Mon deuxième est une boisson aromatique préparée en infusant des feuilles séchées

Mon troisième est vachement anglaise

Mon quatrième va ça et là

Mon tout a refait tous ses calculs pour nous permettre d'être là.

Et la solution d'hier : LYAUTEY, bien sûr (Lit / Eau / Thé)